

Pas si faux polars

DES morts, des suspects éfrayés, un trafic de pilules aphrodisiaques, une drogue dévastatrice: le commissaire Gunnar Maelström et ses subordonnés mènent l'enquête dans une ville du Nord de l'Europe. Outre le chef du gang, un ennemi redoutable va se dresser contre les détectives. Les ingénieurs de la police sont en train de réorganiser le système informatique, dans le but d'instaurer un contrôle généralisé de la ville. En réalité, ils vont bloquer le travail de leurs collègues. Même Henning Mankell n'avait pas infligé un tel malheur à son inspecteur Wallander dans sa bonne ville d'Ystad.

Débandade de l'ange gardien est un pseudo-roman noir boréal, écrit et publié sur les bords du Léman. Il abonde en références et astuces, parfois au détriment de l'avancement de l'histoire. Dans ses remerciements, l'auteur invoque quelques très hauts patronages, d'Homère à Jean Echenoz. Il oublie René Goscinny, dont on retrouvera dans ces pages le goût irrépressible des calembours onomastiques: Gravlax Permafrost, Bengt Soniericsson, Lørdnelson, Traknåår Larsen ou Krizøstom Blitzkrieg, pour n'en donner qu'une brève sélection. Un personnage clé s'appelle Torsk (morue) et le commissariat de la Criminelle est sis au 22 Köttbullegatan (rue des Boulettes de Viande), ce qui nous change du quai des Orfèvres.

De nombreuses notations au sujet de la situation météorologique, toujours déprimante, rappellent qu'on est en train de lire un roman romand, mais elles s'atténuent heureusement au fil du récit.

Dans un registre plus grinçant, *L'envahissant disparu de la rue de la Barre* imagine une vague de panique déferlant sur le Département vaudois de l'enseignement et de la formation. Profitant du grand remplacement des cadres qui accompagne chaque changement de Conseiller d'État, surtout lorsqu'il y a renversement de majorité au gouvernement, le secrétaire général s'est fait la malle. Fuite, passage à l'ennemi, enlèvement ou préparation d'un mauvais coup? Chacun se pose la question.

L'absence soudaine du maître des dossiers et des carrières, symbolisée par un trou aussi béant que persistant dans l'organigramme, révèle une impréparation totale dans tous les domaines: démographie scolaire, entretien des bâtiments, engagement et formation du personnel, croissance systémique de l'encadrement et du pouvoir des juristes, psychodrame d'arrière-garde au sujet des réformes orthographiques. La sélection des responsables par promotion interne (une quasi-cooptation) a fait grimper les serviteurs fidèles et les syndicalistes argumentistes (terme épïcène). Une étrange cohabitation de séides des groupements patronaux et d'ex-camarades des mouvements gauchistes (autre terme épïcène) produit un petit monde terrorisé par les parents, du moins ceux disposant d'un certain pouvoir de nuisance, et par les médias, pourtant peu portés sur l'investigation. À la moindre occasion, chacun se met la tête dans le sable, par exemple face aux exigences fédérales, et vit dans la crainte de révélations ravageuses, tant les coffres du ministère regorgent d'affaires louches et de coups foireux.

Bref, le dysfonctionnement est total, tant on a rompu le suivi des projets, assuré par le haut fonctionnaire absent, mais on redoute tout autant son retour. Du coup (employé quatorze fois en moins de cent pages, signe que son autrice est une trentenaire), les choix incohérents se multiplient, les

décisions ineptes prises par on ne sait qui se succèdent. Le paquebot éducatif devient en quelques semaines une barcasse ivre livrée aux pires coups de joran.

Dans une enquête à 360°, une opiniâtre représentante du contrôle cantonal des finances va finir par découvrir le pot aux roses. N'en disons pas plus.

Ces dernières années, tout un chacun a pu constater le basculement général des éditeurs et auteurs romands vers le roman policier. Le genre est désormais omniprésent, allant des récits professionnels d'un procureur neuchâtelois aux romans néoruraux du successeur de Juste Olivier sur ses terres gryonnaises, avec de nombreuses déclinaisons, toutes plus locales les une que les autres. L'ironie philosophique et la satire politique n'y ont bien sûr pas leur place.

Voici deux exceptions notables.

J.-E.M.

François Felix
*Débandade
de l'ange gardien*
Presses Inverses, 2023,
356 p., Frs 34.90



Léa Mollet
*L'envahissant disparu
de la rue de la Barre*
La Coquille (Vevey),
2023, 98 p., Frs 18.30

